

## **CHAPITRE VII**

### **RECEVOIR L'ESPACE**

#### **Espaces domestiques, usages et pratiques sociales**

La géographie régionale, en s'appuyant sur les faits étudiés dans la géographie générale, identifie sur une étendue limitée de la Terre, appelée région, la combinaison particulière de ces faits. Différents facteurs peuvent dominer dans cette combinaison, les facteurs physiques et biologiques, les héritages politiques et culturels, le fait urbain et la présence d'une métropole, un secteur d'activité économique dominant même s'il est diversifié. Ces distinctions sont relatives dans le temps et dans l'espace.

La géographie régionale peut être envisagée comme une sorte de lecture des différences et des dynamiques spatiales et sociales de la surface terrestre. Cette lecture n'est possible qu'avec les clés forgées par la géographie générale, chaque région peut être considérée comme une œuvre géographique, celle des hommes qui y ont vécu et qui y vivent, et qui tient son sens particulier du rapport établi dans cet espace précis par des éléments plus généraux. Le monde est perçu comme une mosaïque de régions subordonnées avec plus ou moins de force par les États dans leurs territoires respectifs.

A échelle réduite, cette discipline peut traiter des rapports qu'entretiennent les habitants d'une agglomération rurale comme notre cadre d'étude « Lichana », avec leur espace, les interdépendances et les mutations qui ont touché et qui touchent toujours l'élément physique et celui humain. Ce type de rapports constitue l'objet de ce chapitre.

## I- ADAPTER SON ESPACE A SES PRATIQUES OU SES PRATIQUES A SON ESPACE?

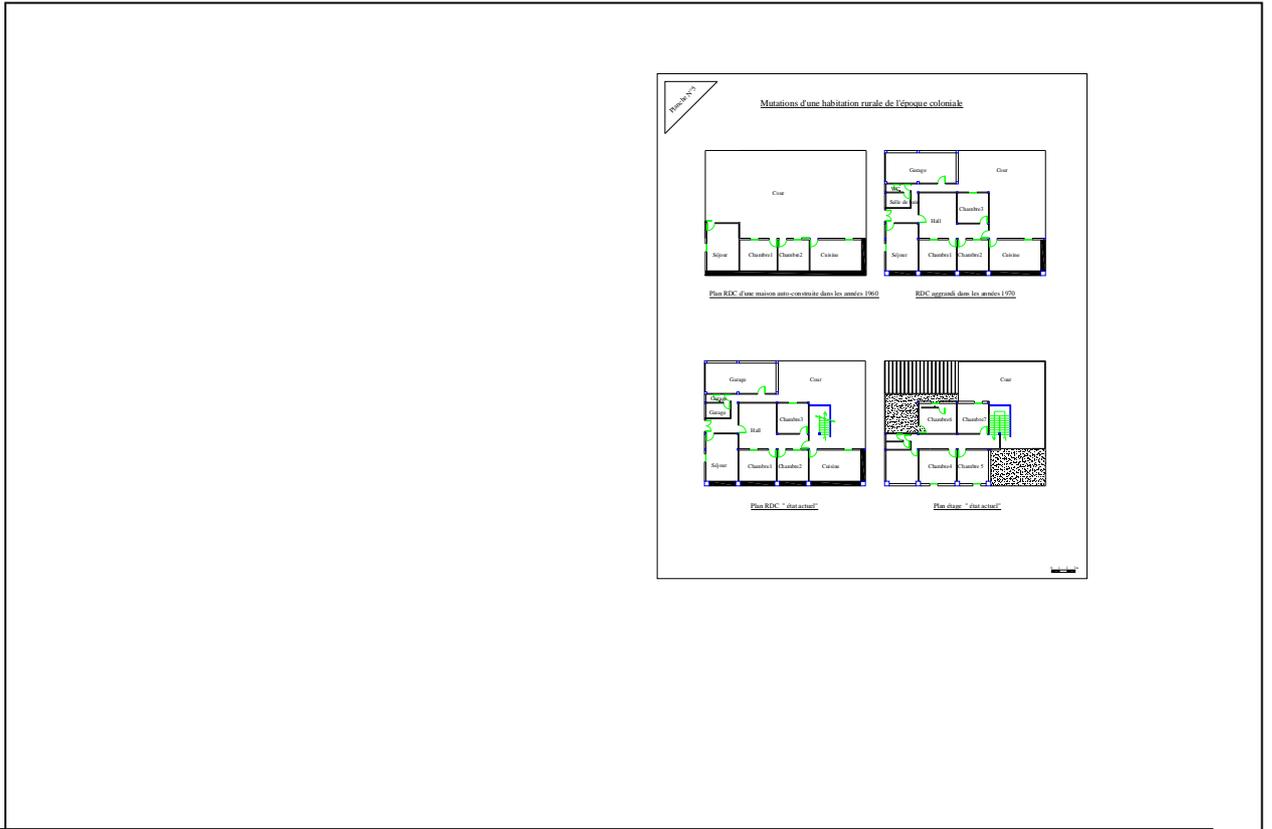
« Au recensement de 1966, l'Algérie ne comptait pas moins de 700 000 écarts. Cet habitat était généralement de qualité médiocre,...Déjà durant l'époque coloniale étaient apparues dans certaines régions des maisons construites en pierres, avec toiture de tuiles ou dalle. Mais la grande transformation date des dernières décennies : c'est la génération des maisons construites sur plusieurs niveaux, spacieuses, en parpaings (ou pierres). Empruntant largement au style urbain, elles perdent en qualité isothermique, mais répondent aux aspirations de la population présente ». (M.COTE, 1996).

Pour les habitants de Lichana, les maisons auto-construites dans les années 70 représentent un nouveau cadre bâti qui ne correspond aucunement à celui dans lequel ils ont toujours vécu. Leurs visions, lectures et usages des espaces, la valeur de ces derniers dans les esprits des habitants de jadis, ne sont plus les mêmes que ceux d'aujourd'hui. C'est de là que surgit la question pertinente " Lequel de ces deux phénomènes est le plus raisonnable et réellement plus envisageable : L'adaptation de l'élément physique à l'élément humain, ou bien celle de l'élément humain à l'élément physique?". Autrement dit, nous allons chercher à confirmer ou à infirmer la notion de «*De l'habitant maître de son espace à l'espace maître de son habitant* ».

Les transformations constatées lors des visites de maisons et les informations collectées lors des entretiens avec leurs occupants nous ont révélé que la majorité des familles de l'agglomération, ont tenté par des modifications à l'intérieur de leurs cellules, de trouver des réponses à des questions sociales (planche N°5). Ils ont essayé de pallier, en ignorant les réglementations de l'habitat, certains problèmes d'ordre spatial auxquels la famille algérienne, même dans les villes est confrontée, ainsi, ils ont projeté sur leur nouvel espace un certain nombre de pratiques auxquelles ils s'étaient habitués, et se sont toujours rattachés.

BOUTENFOUCHET se demande si l'acte de modifier de cette façon est un acte de dégradation ou plutôt un acte d'adaptation du logement à la famille : « Face à la pléthore

des normes et des règles concernant l'habitat, les utilisateurs réagissent à leur manière et « adaptent » au mieux de leurs desiderata...Acte de dégradation ou acte d'adaptation du logement à la famille ? L'occupant, l'attributaire, réagit à sa manière et selon ses propres normes du cadre architectural, très souvent imposé, et qui se présente à lui comme véhiculaire de certaines contraintes s'opposant au mode de vie et au quotidienneté de l'attributaire » (M. BOUTENFOUCHET, 1996).



## PLANCHE 5

A partir de là, on comprend que l'habitant lui même possède ses propres normes du cadre architectural. En revanche, l'enquête nous a révélé trois raisons essentielles aux modifications effectuées par les habitants dans leurs cellules, et parfois à l'environnement immédiat de leurs maisons. Ces facteurs sont les suivants :

➤ La taille de la famille

Dans plus de 50% des cas, les modifications intérieures relevées sont en rapport direct avec la taille de la famille. Les transformations du cadre bâti, se résument en général en la construction de nouvelles chambres en face des espaces déjà existants, notamment dans les maisons construites pendant la colonisation et même celles bâties par l'Etat, la construction parfois d'un niveau supérieur (planche N°5) semble résoudre un problème d'ordre spatial à la famille. Cela n'est pas tout, car beaucoup d'habitants sous la pression d'une famille nombreuse ont procédé à l'appropriation catégorique de l'espace extérieur pour l'élargissement de leurs cellules (planche N°4).

➤ L'intimité

Les signes de modernité relative qu'on trouve dans l'agglomération de Lichana et chez sa population n'ont pas empêché la sauvegarde de certaines traditions. Entre autres, l'intimité de la famille qui reste toujours fondamentale. Cela est perceptible dans le fait que la majorité des habitants justifient ainsi la construction de murs de clôture autour de leurs maisons (planche N°4) pour être à l'abri des regards indiscrets des intrus.



Photo 15 : Claustres bouchés d'une maison construite par l'Etat

*Cliché : auteur (2005)*

Ces murs atteignent la hauteur des maisons et la dépassent parfois, comme c'est le cas de certaines habitations construites par l'Etat dans les années 1970, et dont les habitants sont prêts à tout faire pour préserver leur intimité, même en transgressant les réglementations et lois de l'urbanisme et de l'architecture qui ne leur signifient pas grande chose.



Photo 16 : Claustras bouchés d'une maison construite par l'Etat

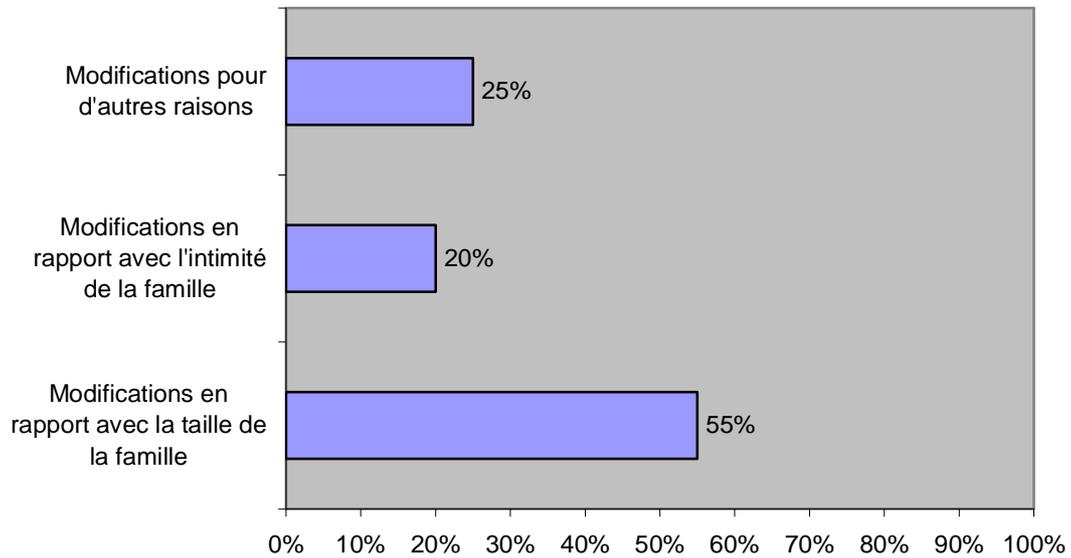
*Cliché : auteur (2005)*

➤ Diverses Considérations

En revanche, d'autres considérations sont à l'origine de modifications. Prenons l'exemple de la nécessité d'avoir un garage, ceci incite chez certains habitants le besoin et la volonté de s'approprier carrément un espace extérieur (planche N°6).

On peut également parler de couvrir une cour ou un espace extérieur avec une bâche, une tôle ou des plantes grimpantes pour en faire un espace plus gai en été. On constate aussi la suppression d'une porte ou l'ouverture de fenêtres.

Le graphe suivant nous récapitule les différents motifs de modifications :



**Figure 10 : Différents motifs et raisons des transformations du cadre bâti de l'agglomération**



# PLANCHE 6

## **II- DES ESPACES "NOUVEAUX-NES ", D'AUTRES "TREPASSES ":**

Le cadre bâti de l'agglomération, montre qu'il y a eu naissance d'un certain nombre d'espaces domestiques jadis méconnus, mais également disparition d'autres espaces faisant partie de l'unité physique de l'habitat traditionnel. Il ne s'agit que des prémices d'une transformation radicale et d'une substitution du cadre physique produit à celui qui existait auparavant.

La cuisine : espace féminin par excellence, n'existait pas dans les maisons de l'ancien noyau à l'époque de nos parents et de nos grands-parents. Cet espace vient de naître avec ses fonctions multiples dans les maisons de nos jours. La salle de bain, les toilettes, le débarras, le couloir, le hall, le garage, la terrasse accessible, les balcons, le séchoir, la buanderie, et d'autres, sont tous des espaces qui n'existaient pas dans l'habitat traditionnel en question. Par contre, *wast eddar*<sup>25</sup> par exemple, est un espace que l'on ne peut trouver que rarement dans la nouvelle habitation rurale de l'agglomération.

## **III- CADRE BATI ET ESPACES POLYVALENTS**

L'usage des espaces domestiques, l'interprétation des comportements sociaux selon la façon d'organiser ces derniers, les contraintes sociales influant l'utilisation de ces espaces, étaient au centre de notre réflexion. En effet, il s'agit d'un point sur lequel nous avons accentué nos observations lors de l'enquête auprès des habitants.

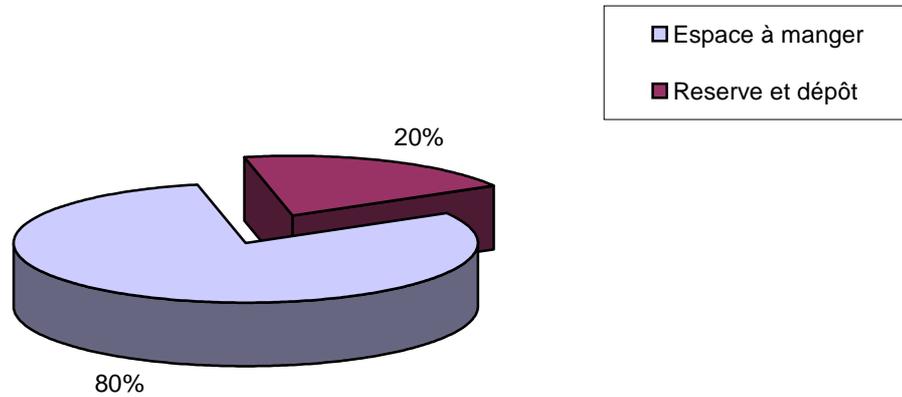
Nous avons trouvé dans les différents types d'habitat que nous avons visités, l'aspect et le caractère polyvalents de certains espaces domestiques.

---

<sup>25</sup> Espace de transition et de distribution.

▪ **La cuisine**

La cuisine est un espace dans lequel sont normalement préparés les repas. Elle est devenue également l'espace dans lequel la famille se réunit pour manger, un dépôt aussi, où sont conservés les vivres.



**Figure 11 : Différentes formes d'utilisation de l'espace « cuisine »**

▪ **La cour**

La vocation de la cour, n'est pas limitée à un espace de détente ou de transition. Elle est aussi bien un dépôt en plein air dans lequel sont entreposés des outils et des instruments divers, utilisés occasionnellement et pouvant résister aux intempéries. Elle joue le rôle de séchoir au linge.



Photo 17 : Utilisation de la cour tant qu'espace de Réserve

*Cliché : auteur (2005)*



Photo 18 : Utilisation de la cour entant que séchoir au linge.

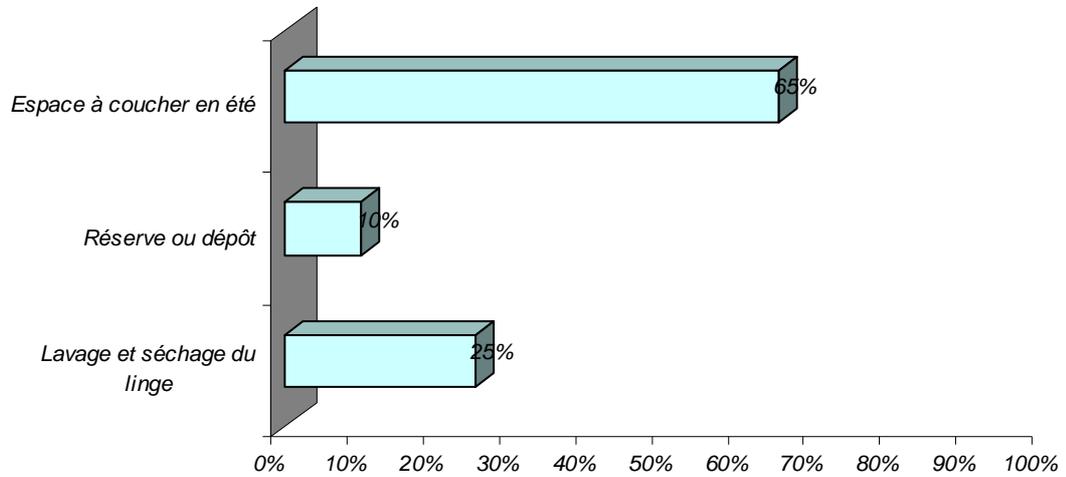
*Cliché : auteur (2005)*

Reste à dire que l'utilisation par excellence de cet espace est en période estivale, où les hommes et les enfants le prennent pour un espace à coucher pendant les nuits (il est hors de question qu'une femme l'utilise de la sorte).



Photo 19 : Utilisation de la cour entant qu'espace à coucher.

*Cliché : auteur (2005)*



**Figure 12 : Différentes formes d'utilisation de l'espace « cour »**

- Le séjour.

Le rôle du séjour ne se limite pas à une salle de réception pour les étrangers à la famille, ou un espace de réunion de cette dernière (photo 19). Il est utilisé dans la majorité des cas comme salle à manger et chambre à coucher (photo 20), sans parler d'autres vocations lui sont affectées. On l'appelle le plus souvent (salon).



Photo 20 : Aménagement d'un séjour dans une maison auto-construite.

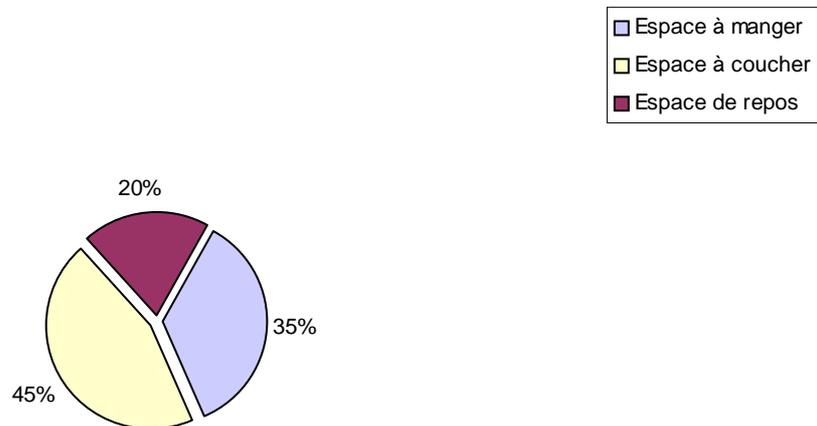
*Cliché : auteur (2005)*



Photo 21 : Aménagement d'un séjour dans une maison construite à l'époque coloniale

Cliché : auteur (2005)

D'après l'aménagement que nous avons constaté dans certaines maisons, d'après les entretiens que nous avons eus avec leurs propriétaires, et considérant le rapport entre la taille moyenne des familles et le nombre de pièces habitables des maisons, le séjour est considéré comme un espace polyvalent au sens propre du terme.



**Figure 13 : Différentes formes d'utilisation de l'espace « séjour »**

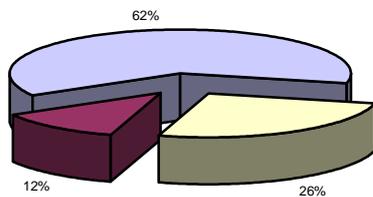
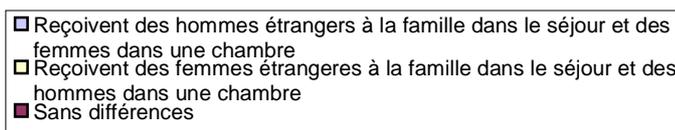
▪ *Les chambres à coucher*

Il en va de même pour la chambre à coucher, dont la fonction ne se limite pas à son activité de base (dormir), mais la dépasse en un espace d'accueil pour le sexe féminin.



Photo 22 : Les cafés : lieux de rencontre pour les hommes

*Cliché : auteur (2005)*

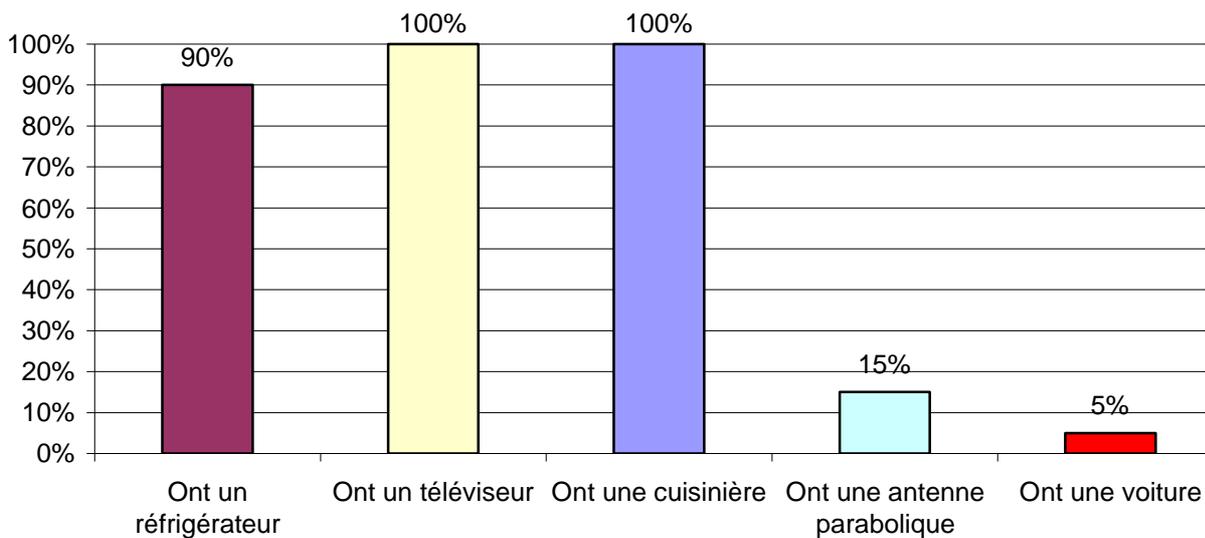


Elle joue donc le rôle de lieu de rencontre entre voisines ou amies étrangères à la famille. Les hommes, par contre, préfèrent se voir dans le séjour ou le plus souvent en dehors de leurs maisons ; dans la rue et souvent dans les cafés (photo 21).

Figure 14 : Utilisation des chambres à coucher par rapport aux sexes, dans la réception des étrangers à la famille

#### IV- POPULATION RURALE A CADRE DE VIE ET PRATIQUES RELATIVEMENT CITADINS

L'aménagement intérieur des maisons visitées, ainsi que les types et les qualités des meubles qui les garnissent, nous dévoilent le fait qu'elles sont destinées à une population rurale qui tend vers la citadinité. La machine à coudre et la machine à tricoter et le lave-linge, semblent des objets dont les populations anciennes de l'agglomération ne disposaient pas. Dans certaines habitations, le divan vient remplacer les simples banquettes de bois couvertes d'étoffes de toute sortes, le téléviseur dans le séjour est devenu un pôle et un centre d'intérêt vers lequel se dirigent à des heures précises de la journée tous les membres de la famille. Le réfrigérateur est devenu un objet omniprésent dans les habitations de la région.



**Figure 15 : Accession des habitants aux voitures et aux différents produits électroménagers domestiques**

Parler des problèmes de transport, se rendre chaque matin chez le boulanger pour y acheter du pain, se plaindre de la pénurie des produits alimentaires et de la cherté des légumes en période hivernale : tout cela forme des séquences d'une pièce théâtrale moderne sur une scène traditionnelle. Le groupe d'acteurs n'est constitué que des habitants de l'agglomération, et seuls les vieux peuvent en décortiquer les secrets.

Ces séquences nous laissent avancer l'hypothèse que l'espace a une certaine influence sur son utilisateur : il le pousse à délaissé des idées, à abandonner certaines pratiques et à en adopter d'autres plus compatibles avec son vécu. De là, nous revenons à la question d'adaptation, mais dans le sens d' « adapter ses pratiques à son espace ». Nous reprenons l'idée de BOURDIEU : *« l'extérieur de l'espace vécu, entraîné par l'émigration, par l'urbanisation et les déplacements, par le choix des idées et des images de l'extérieur..., favorisent d'une part la contagion des besoins et l'élévation du degré d'aspiration des masses, mais d'autre part, la prise de conscience des inégalités et des barrières ».*

*(P.BOURDIEU, 1964)*

Cela ne signifie pas que cette population influencée par la vie urbaine, a tourné le dos à toutes ses traditions. Au contraire, l'enquête nous a révélé que certaines traditions et pratiques sociales se sont transmises de père en fils.

## **V- DE L'IMPERMEABILITE A L'OUVERTURE ET L'INFLUENCE SUR LE CADRE DE VIE.**

Autrefois l'espace rural en Algérie, était vraiment étanche et imperméable à l'extérieur. Il n'était pas doté de moyens d'informations, et le peu de familles relativement aisées à l'époque ne disposaient que de postes radio. Les ruraux de jadis ne voyaient du monde que l'endroit où ils vivaient, comme l'a exprimé G.ROUPEL : « ....longtemps le paysan a vécu à peu près « comme si son village était seul au monde... »... ». (G.ROUPEL, 1988). Ce paysan n'a eu accès à l'information, à l'aide des moyens audiovisuels, qu'après l'indépendance. Néanmoins, l'efficacité et la crédibilité des mass média sont toujours restés limités.

Vers la fin des années 80, grâce aux antennes paraboliques, les habitants de Lichana ont été au courant de ce qui se passait dans le monde entier. Ils ont pu s'ouvrir sur l'extérieur, apprendre, se laisser influencer et avoir de nouvelles visions des choses.

Ce moyen a eu tellement d'influence sur les esprits, que l'on constate qu'il s'est répercuté sur les comportements de ces derniers, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur des foyers.



Photo 23 : Présence remarquable d'antennes paraboliques sur les terrasses

*Cliché : auteur (2005)*

## **CONCLUSION**

L'étude de l'espace en dehors de sa composante humaine, ainsi l'étude d'une société en excluant sa dimension spatiale, restent toujours partielles et parfois sans sens. En voulant vraiment suivre les mutations qui ont touché l'agglomération de Lichana, il nous a paru indispensable de la considérer dans ses deux dimensions humaine et physique.

Or, si à une échelle macroscopique, la géographie rurale et la géographie urbaine analysent et classent la distribution spatiale des peuplements et des activités humaines, quoique cette distinction, autrefois importante, subsiste dans les pays en voie de développement mais est dépassée dans les pays industrialisés, ce qui nous a intéressé le plus dans ce chapitre c'est le traitement microscopique des usages et des pratiques sociales, les utilisations diverses des espaces domestiques. Autrement dit, la « consommation » de ces espaces et la façon de les recevoir.